

UN EXEMPLE DE PARTI POLITIQUE AVEC BRAS ARMÉ : LE HEZBOLLAZH

Par JL Marret (21 000 signes)

Nota Bene : L'objet de ce papier est de donner un aperçu de la branche armée du Hezbollah, organisation politique libanaise disposant de députés démocratiquement élus au parlement libanais.

1. DENOMINATIONS

Par le passé le Hezbollah a selon les circonstances utilisé des noms d'emprunt pour ne pas se voir imputer tel ou tel attentat. C'est au demeurant une pratique classique en matière de terrorisme : Hezbollah (alias Hizbullah, Hizbollah, Hizballah, Hezballah, Hizbu'llah, The Party of God, Islamic Jihad (Islamic Holy War), Islamic Jihad Organization, Islamic Resistance, Islamic Jihad for the Liberation of Palestine, Ansar al-Allah (Followers of God/Partisans of God/God's Helpers), Ansar Allah (Followers of God/Partisans of God/God's Helpers), Al-Muqawamah al-Islamiyyah (Islamic Resistance), Organization of the Oppressed, Organization of the Oppressed on Earth, Revolutionary Justice Organization, Organization of Right Against Wrong, Followers of the Prophet Muhammed, Parti de Dieu, Jihad islamique (Guerre sainte islamique), Organisation du Jihad islamique, Résistance islamique, Jihad islamique de libération de la Palestine, Ansar al-Allah (Les Partisans de Dieu), Ansarollah (Les Partisans de Dieu), Ansar Allah (Les Partisans de Dieu), Al-Muqawamah al-Islamiyyah (Résistance islamique), Organisation des opprimés, Organisation des opprimés sur terre, Organisation de la justice révolutionnaire, Organisation du bien contre le mal, Disciples du prophète Mahomet).

2. GENESE DU HEZBOLLAH

L'origine : juin 1982, quand la Syrie permit aux chiites islamistes radicaux se trouvant en exil en Iran de déployer un millier de militants opérationnels dans la vallée de la Bekaa, une zone contrôlée par l'armée syrienne.

Le but des autorités de Damas était d'obtenir un soutien de la part de l'Iran et des chiites libanais face à l'invasion du sud Liban par *Tsahal*. Un autre facteur probable était la livraison concomitante à très bon marché de pétrole iranien à la Syrie. L'embryon de l'organisation recruta largement parmi les rangs de la branche libanaise *d'Ad-Dawa*, un groupe chiite iraquien et la milice libanaise chiite *Amal*. La plupart des clercs radicaux qui formaient le noyau de la direction du *Hezbollah* avaient d'ailleurs été formés à Najaf où l'ayatollah Khomeyni avait passé de nombreuses années d'exil. En pleine croissance, le *Hezbollah* servit les intérêts des deux Etats qui l'avait créé. Combattant l'armée israélienne dans le sud, il contribua au retrait de *Tsahal* tout en évitant à la Syrie une confrontation directe avec les autorités de Tel Aviv.

En enlevant des otages occidentaux, il contribua à ce que Téhéran obtienne satisfaction sur différents litiges politiques et/ou financiers (par exemple avec Paris sur le consortium nucléaire).

La capture régulière de soldats israéliens lui permet enfin de négocier avec les autorités israéliennes la libération de ses propres combattants.

Les relations entre le Hezbollah, la Syrie et l'Iran furent parfois compliquées : ainsi, au milieu des années 80, le Hezbollah fut tenté de s'en prendre à des éléments politiques pro-syriens (le Parti communiste libanais ou le Parti national socialiste syrien), voire soviétiques (enlèvement temporaire de quatre diplomates russes). Surtout, le *Hezbollah* s'en prit frontalement à l'allié principal de la Syrie, l'organisation *Amal*, lorsque celle-ci attaqua les Palestiniens en tant que force ré-émergente au Liban (« Guerre des camps »). Depuis lors, la Syrie accepte le *Hezbollah* comme une réalité utile malgré tout (le *Hezbollah* a été responsable d'environ 90% de toutes les attaques contre *Tsahal* entre 1984 et 1993).

3. SITUATION ACTUELLE

Le Hezbollah subit actuellement des influences « lourdes » qui conditionnent ses actions et l'expression de ses intérêts.

3.1.Des contraintes militaires

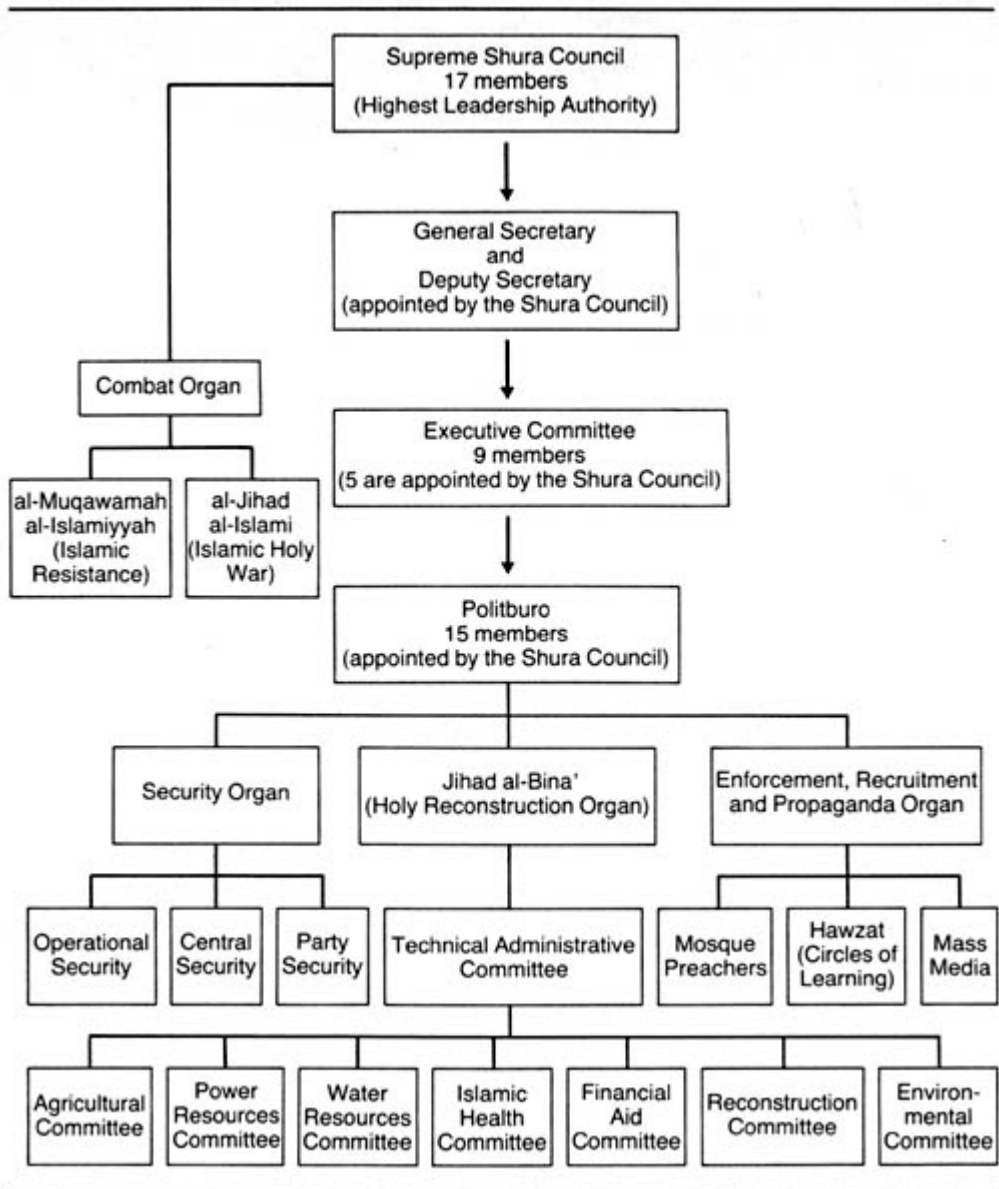
L'armée syrienne contrôle fermement l'approvisionnement en armement du Hezbollah. Il est par exemple interdit à l'Iran de livrer par voie aérienne directement tout matériel à l'organisation. L'aéroport de Damas est une étape obligatoire, puis un convoiement a lieu par la route jusqu'à la plaine de la Bekaa. Les événements récents au Liban, et en particulier le retrait de l'essentiel des troupes régulières syriennes remettent ce circuit en cause dans des proportions qu'il est difficile d'évaluer aujourd'hui.

3.2.Des contraintes politiques

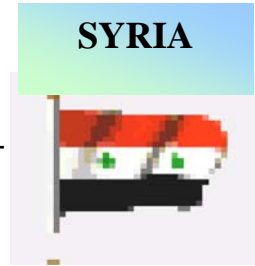
La Syrie fait pression, parfois avec difficultés, pour maintenir une parité politique entre le Hezbollah et l'organisation Amal. Elle instrumentalise parfois des opposants –ainsi Sobhi Tufaili, alors secrétaire-général du Hezbollah, qui créa en 1992 le « mouvement de la faim ». Les autorités libanaises lancèrent un mandat d'arrêt contre lui, mais furent empêchées de l'appréhender par les services de renseignement syriens qui protègent désormais Tufaili et une centaine de ses hommes dans son village de Britel.

4. STRUCTURES ET PRISES DE DECISION DU HEZBOLLAH

La direction de cette organisation/parti est très formalisée et visible, en proportion d'ailleurs des succès politiques du Hezbollah. Ceci a des conséquences évidentes sur l'opérationalité du Hezbollah. **A la différence de la *Qaida*, l'Etat-major politique et militaire du Hezbollah est assez localisable.** Il y a cependant des limites : les structures du Hezbollah sont à des niveaux inférieurs largement complexes et nébuleuses. Ceci est symptomatique de la « culture » du Hezbollah : hier, une organisation strictement terroriste, aujourd'hui une organisation avec un bras armé et une représentation nationale.



(Structures du Hezbollah au milieu des années 90)



General secretary
Hassan Nasrallah

Secrétaire général adjoint
Sheikh Naim Qassem

Decision-Making Shura Council

Executive Council
Hashem Safi al-Din

Judicial Council
Muhammad Yazbak

Political Council
Ibrahim Amin al-Sayyed

Political Advisor
Hussein Khalil

Jihad Council Military Council

Education and Instruction Institution
Wafiq Safa

Southern Desk
Sheikh Nabil Qaouq

Information Desk

National Parties Desk

Militia apparatus

Operations against Israel from Lebanon

Trade Unions Desk
Wafia Safa

Bekaa Desk
Ali Dhaoun

Bekaa Desk

Parties Desk

Overseas operations from Lebanon

Social Desk
Wafiq Safa

Beirut Desk
Sayyed Ahmad

Northern Desk

Islamic Movements Desk

Culture Desk
Akram Barakat

Foreign Relations Desk
Nawaf al-Musawi

Relations with Christian Movements

(Structures du Hezbollah en 2002, source israélienne)

La direction politique est composite, mais inspirée par les principes juridiques religieux (*Wilayat al-Faqih*). La direction est aux mains du Secrétaire général, cheikh Nasrallah, qui s'appuie ou s'appuyait sur certains membres de sa famille. La « révolte des affamés » organisée par l'opposant Tufaili entendit d'ailleurs dénoncer cette situation. Certains cadres ont des liens étroits avec l'Iran – ainsi le directeur de la communication – ou, au moins avec différentes factions du pouvoir iranien, entre « réformistes », « modérés » et « conservateurs ». Tout conflit politique en Iran a par conséquent des conséquences dans l'organisation. L'autorité de Nasrallah, bien que substantielle, n'est pas absolue, en partie pour des raisons de sécurité et pour ne pas priver le *Hezbollah* d'un *leadership* en cas de disparition soudaine du chef. A l'heure actuelle, la tête de la direction a vu sa collégialité simplifiée et réduite : Un Conseil consultatif de prise de décision (*Majlis shura al-Qarar*) de sept membres (dont Nasrallah qui le préside) prend ses décisions par consensus et plus rarement, par vote.

En deçà, un très grand nombre d'organes existent dont la Convention générale (*al-Mu'tamar al'Am*) qui désigne les membres du Conseil consultatif. Cette assemblée est chargée des aspects politiques libanais et des relations avec les différentes organisations chiites. Elle est dirigée par un Conseil exécutif de douze membres, chacun avec un domaine spécifique (santé, défense civile, éducation), etc.

L'appareil de sécurité est divisé en trois sections : l'une a pour fonction la protection des dirigeants du parti. Ainsi, le cheikh Nasrallah réside-t-il chaque jour dans une villa fortifiée différente parmi la dizaine que le Hezbollah possède dans la banlieue sud de Beyrouth (source personnelle de l'auteur). La sécurité centrale est en charge d'un réseau intérieur et international de surveillance et de recueil de renseignement. Ainsi, à Beyrouth ou dans le sud du Liban de nombreux militants anonymes se déplacent dans la foule en motocyclette pour observer les étrangers ou les personnes signalées. Enfin, la sécurité opérationnelle est celle qui s'exerce à l'encontre des adversaires/ennemis du Hezbollah.

L'appareil de combat est formé officiellement de deux branches : la résistance islamique (*al-Muqawamah al-Islamiyah*) en charge des opérations suicide, et la guerre sainte islamique (*al-Jihad al-Islami*) qui procède à des attaques conventionnelles contre Israël. Si l'infiltration de militants opérationnels du Hezbollah en Irak dans le courant 2004 est avérée, ils proviennent presque à coup sûr d'une de ces deux sections.

Principales bases militaires : Jibshet, dans le Liban sud et Baalbek, dans la vallée de la Bekaa.

De surcroît, il existe d'autres structures, en nombre indéfini, avec des liens plus ou moins constants avec les structures de l'organisation. Leurs chefs sont souvent d'anciens opérationnels des années 80. La création en l'an 2000 d'une de ces organisations clandestines (*Amn al-Muddad* ou « Contre-renseignement ») montre que cette facette du Hezbollah est très méconnue. Dans cette configuration, le rôle d'Imad Favez Mugniyah, recherché par toutes les polices du monde, a parfois été invoqué. « Ancien chef de la sécurité » du Hezbollah, selon des membres du Hezbollah lui-même, il aurait toujours ces fonctions selon des sources israéliennes et résiderait soit au Liban soit en Iran. Il a été impliqué, entre autres choses, dans le détournement d'avion du 14 juin 1985 (un citoyen américain abattu).

Le Hezbollah doit être considéré comme ayant une capacité opérationnelle dans le monde entier, mais au service d'une cause localisée : il est présent dans l'Union européenne, au Canada, aux États-Unis, en Amérique latine (dans le fameux triangle chiite formé par les frontières du Brésil, du Paraguay et de l'Argentine).

5. FINANCEMENT DU HEZBOLLAH

Il est difficile d'avoir une idée précise du financement de cette organisation. L'Iran donne chaque année plusieurs dizaines de millions de dollars, sous forme directe par l'intermédiaire des *Pasdarans* (Force *al-Qods*) et par celui des ambassades iraniennes au Liban et en Syrie pour les différentes activités du Hezbollah (y compris caritatives). Un certains nombres d'ONG iraniennes parachèvent les transferts de fonds.

Souci d'être indépendant ? Insuffisance de l'aide iranienne ? Le Hezbollah a développé des moyens autonomes de financement :

Des ONG à travers le monde, comme l'*Islamic Resistance Support Association*, ou des appels locaux à l'aide financière dans les quartiers chiites du Liban sont des moyens légaux ou quasi-légaux (« noircissement » d'argent occidental) (même méthode que le *Hamas*).

De manière classique, l'organisation possède un grand nombre de sociétés qui lui permettent à la fois de gagner de l'argent et de blanchir certaines sommes ou de faire transiter avec l'apparence de la légalité des espèces à destination de militants à travers le monde (exemple : Chypre).

Grâce à ses parlementaires, le Hezbollah réussit régulièrement à faire financer certains de ses projets par des budgets de l'Etat libanais.

Drogue : Il est régulièrement affirmé que le Hezbollah reçoit de l'argent sous forme de dons de la part des producteurs locaux libanais de drogue. Certains au *Hezbollah* auraient voulu développer les revenus de la drogue (par exemple Tufaili), ce qu'aurait toujours refusé le *cheikh* Nasrallah.

Diaspora/diamants : Utilisant les réseaux des expatriés libanais en Afrique, le Hezbollah, en particulier au Sénégal et en Côte d'Ivoire, obtient des subsides réguliers volontaires ou non. Comme beaucoup d'autres, il aurait pu bénéficier des trafics de diamants avec la Sierra Leone et le Liberia¹.

Fausse-monnaie : Des sources israéliennes attribuent au Hezbollah des activités de faux monnayage. Il apparaît que des membres du Hezbollah ont ces dernières années été arrêtés aux États-Unis et au Canada pour trafic de cigarettes et de contrefaçons.

6. MATRIELS ET EFFECTIFS DU HEZBOLLAH (Estimation)

¹ Lansana Gberie, « War and Peace in Sierra Leone : Diamonds, Corruption and the Lebanese Connection », occasionnal paper n.°6, International Peace Information Service, Network for Justice and Development, novembre 2002.

Les troupes du Hezbollah sont estimées en général entre 3 et 3 500 hommes, plus une « réserve » de 3 000 hommes au niveau de formation difficilement appréciable. Il faut signaler que les combattants alignés du Hezbollah sont souvent plus âgés que les soldats de *Tsahal* (moyenne d'âge de 35 ans), ce qui est une indication de l'évolution du Hezbollah vers plus de légitimité locale et d'un positionnement plus politique. En clair, il n'y a pas eu un renouvellement générationnel des effectifs militaires, au profit d'une orientation et d'une mobilisation des ressources vers les structures politiques, sociales et de sécurité intérieure.

A cela il faut ajouter les *shouhadas* (martyrs) qui ont une capacité opérationnelle terroriste (Quantité inconnue et inévaluable).

Armement hétéroclite : AT-3 Sagger, AT-4 Spigot (+ Strella ?), SAM, artillerie légère anti-aérienne, RPG-7, y compris peut-être de type V, mortiers, canons de 122 mm MLRS (entre 50 et 100 montés sur véhicule) et autres, AK-47 et -74, AKM, RPK-74 SAW, RPD-47 SAW, des mines anti-personnelles improvisées ou non, etc.

Le Hezbollah possède donc, on le voit, des éléments embryonnaires d'armée « régulière » classique. A cela, il peut être ajouté différents types de roquettes (Katyusha de 20 km de portée jusqu'aux Fajr-3, voire des modèles avec des portées plus longues encore). Cet armement est un autre critère de distinction du Hezbollah et des réseaux jihadistes transnationaux. L'estimation des stocks est souvent l'objet de désinformation, en particulier de la part d'Israël, voire de certains experts (gouvernementaux ou non) américains.

Comparaison avec l'Armée libanaise légale et l'armée syrienne au Liban : le Hezbollah est « militairement » présent au Liban et toléré par l'armée régulière, parce qu'il jouit d'une légitimité politique locale et qu'il est protégé par l'armée syrienne.

Des recoupements de sources israéliennes et chrétiennes libanaises permettent d'esquisser une vision générale des structures militaires du Hezbollah :

Beyrouth sud : 2 bataillons d'infanterie avec chacun 250 hommes environ. 1 seul est motorisé.

La vallée de la Bekaa : 7 bataillons d'infanterie d'environ 250 hommes chacun, dont 3 motorisés.

Le sud Liban : 7 bataillons d'infanterie, dont 5 motorisés.

7. LES PRATIQUES DU HEZBOLLAH EN MATIERE D'ATTENTAT A LA BOMBE

Le critère de l'expertise des explosifs permet de distinguer nettement les pratiques jihadistes et celles d'une organisation infra-étatique comme le Hezbollah. La plupart des explosifs utilisés dans les voitures piégées et contre des bâtiments ont été à fort effet de brisance, souvent du type des explosifs militaires utilisés pour les démolitions. Les cratères formés à Beyrouth lors de l'effondrement de l'ambassade des Etats-Unis, comme quelques

mois plus tard, par l'attentat contre le quartier général de l'armée américaine ou la caserne des parachutistes français en sont des exemples (octobre 1983). Les deux bâtiments-garnisons de Beyrouth avaient été attaqués presque au même instant par des jeunes gens conduisant des camions chargés de plusieurs tonnes d'explosif (9 à 10 pour la caserne américaine). 239 soldats américains et 58 parachutistes français avaient été tués. Pour le quartier général des Marines, les terroristes utilisèrent une composition standard comprenant 60 % d'explosif RDX, 39 % de TNT et 1% de cire destinée à enrober et désensibiliser l'explosif suffisamment longtemps pour que les conducteurs puissent atteindre leur cible.

Ces actions démontrent un niveau d'expertise des artificiers terroristes en chimie des explosifs largement supérieur à celui des jihadistes à Bali, Marrakech, Madrid ou Londres. Les premiers avaient un savoir de pointe en la matière (oxydants, désensibilisants, plastifiants, abaissement du point de congélation) lorsque les seconds n'en sont qu'aux explosifs contenus dans n'importe quel manuel de chimie ou d'explosif du début du siècle. Ceci est symptomatique de deux choses :

- l'influence directe de techniques de génie militaire données au Hezbollah par des armées régulières de pays voisins (Syrie, Iran),
- la nécessité, du côté jihadiste, d'utiliser des moyens éprouvés (et donc simples) par des militants opérationnels aux compétences variables.

Ni les militaires américains ni les Français, installés à Beyrouth, ne contrôlaient les rues. Leurs postes de commandement formaient même des cibles attractives tant il était facile de les atteindre. Le couvre-feu était impensable, seule une interdiction permanente ou non de circuler aurait donné une sécurité à peu près satisfaisante. L'immeuble français « Drakkar », par son implantation et sa structure, était beaucoup plus vulnérable que le bâtiment américain. Il avait néanmoins autour de lui des chicanes placées correctement - c'est-à-dire le plus loin possible de l'immeuble - pour permettre le contrôle de la rue, ouverte à la circulation et bordée d'immeubles un peu plus loin. Les soldats français tirèrent sur le camion-suicide après le passage des chicanes, sans pouvoir l'empêcher de faire les quelques mètres nécessaires pour atteindre sa cible. L'immeuble américain était à 100 mètres de terrain vague de la route, avec une seule voie d'accès gardée par un barrage. Le camion-suicide arriva toutefois sous la façade avant d'exploser. Rendre vaine cette attaque aurait demandé un vaste no man's land avec des obstacles fixés en permanence (murs, grilles, fosses, etc.), de simples chicanes étant insuffisantes. La chose était difficile à mettre en place dans un milieu urbain aussi dense².

Ces deux attentats furent en réalité la phase ultime d'un processus complexe ayant démarré plus tôt : Pour retrouver son influence au Liban, la Syrie devait agir d'une façon ou d'une autre contre les puissances occidentales, souvent sous la forme terroriste, en bonne application du concept de « stratégie indirecte »³. Les premières actions furent « modestes » : En janvier 1983, une grenade fut lancée contre une patrouille de soldats français à Beyrouth-Ouest. Peu à peu, tous les contingents de la force multilatérale furent visés. En mars 1983 apparut le sigle « Djihad islamique » à l'occasion de deux attaques contre des soldats américains. En avril eut lieu le premier attentat de grande envergure: Une voiture piégée entra dans l'ambassade américaine

²Analyse du général Saulnier, citée par J.Attali, *Verbatim*, I, Paris, Fayard, 1993, pp.527-528.

³ Selon le général Beaufre, « l'approche indirecte consiste, dans le domaine opérationnel militaire, à ne pas « prendre le taureau par les cornes », c'est à dire à ne pas affronter l'ennemi dans une épreuve de force directe, mais à ne l'aborder qu'après l'avoir inquiété, surpris et déséquilibré par une approche imprévue » (cité par N.& Etudes de l'institut de criminologie de Paris, n.°10, mai 1989).

à Beyrouth, explosa et fit 63 morts, dont le chef de la C.I.A. pour le Proche-Orient. L'artillerie syrienne tira ensuite plus intensivement contre l'aéroport de la ville et atteignit même la résidence de l'ambassadeur américain pendant le séjour du secrétaire d'Etat George Shultz. A partir d'août 1983, l'artillerie syrienne frappa le quartier chrétien, le palais présidentiel, l'aéroport et les ambassades occidentales.

En septembre 1983, les puissances occidentales firent enfin ouvertement preuve de fermeté en bombardant divers postes de l'armée syrienne et de ce qu'était alors le Hezbollah. Mais en réalité, cette gesticulation cachait un changement de posture des Occidentaux. Les contingents américains et français en particulier étaient en fait de plus en plus passifs. C'est à ce stade que les attentats à la bombe si meurtriers frappèrent les garnisons américaines et françaises. Les représailles françaises et américaines, des raids sur Baalbeck et sur des positions militaires syriennes, furent plus médiatiques que militairement significatives.

Des volontaires étrangers sympathisants ont parfois été utilisés pour les phases de repérages et de définition de cibles (affaire Steven Smyrek, citoyen allemand, arrêté en 1997 en Israël).

Annexe 1 : LE HEZBOLLAH : UN ACTEUR SOCIAL

Institutions du comité islamique de santé du Hezbollah dans les années 80

<i>Type/nom</i>	<i>Localisation/zone d'activité</i>	<i>Date de création</i>
Hôpitaux		
1. Hôpital Khomeini	Ba'albek-Biqa	1986
2. Dar al-Hawra' for femmes et enfants	Beirouth-Banlieue sud	1986
Infirmieries (Mustawsaf) <i>Beirouth-Banlieue sud</i>		
1. al-Imam al-Rida	Madi str.	1983
2. al-Imam al-Hasan	Farhat str.	1985
3. al-Imam al-Husayn	al-Karamah str.	1985
4. al-Imam al-Sadik	Beir Hasan	1985
5. Sayyid al-Shuhada	Burj al-Barajnah	1985
6. al-Imam Ali	Laylaki str.	1986
7. al-Imam al-Khui	Khaldah Blvd.	1986
8. al-Sayyida Zaynab	al-Jinah	1987
Infirmieries (Mustawsaf) <i>Liban sud</i>		
1. al-Imam Hasan Bin Ali	Tayrdabbah	1985
2. al-Imam Husayn Bin Ali	Ayteet	1985
3. al-Imam al-Mahdi	al-Ghaziyyah	1986
4. al-Imam al-Hadi	Khurbat Sulum	1986
5. al-Imam al-Rida	Ayn Buswar	1986
6. Infirmieries mobiles	Auprès d'une douzaine de villages près de la frontière avec Israël	1986
Infirmieries (Mustawsaf) <i>Biqa</i>		
1. Mashghara	Mashghara	1985
2. Suhmur	Suhmur	1985
3. Ayn al-Tinah	Ayn al-Tinah	1986
Clinique dentaire <i>Beirouth-Banlieue sud</i>		
1. al-Ghubairi Clinic	Al-Ghubairi (rue principale)	1987
2. Harat Hurayk Clinic	Harat Hurayk (rue principale)	1987
Pharmacies		
1. al-Shaheed (le martyr) 1	Beirouth-Burj Abu Haydar	1985
2. al-Shaheed 2	Banlieue sud	1987
3. al-Shaheed 3	Banlieue sud	1987
Centres de défense civile		
1. Principal quartier général	Banlieue sud--Beir al-Abed	1985
2. Branche 1	Banlieue sud--al-Sheyah	1986

3. Branche 2	Beirouth--Burj Abu Haydar	1985
4. Branche 3	Sud Liban--Ayn Buswar	1986
5. Branche 4	Sud Liban--Khurbat Sulum	1986
6. Branche 5	Sud Liban--al-Ghaziyyah	1987